

Relations entre Mère Henri Dominique et le Père Lataste

C'est un beau sujet que j'ai été très heureuse de travailler pour vous. Nous essaierons de saisir ce qui fut au cœur du père Lataste et de Mère Henri Dominique dès leur jeunesse pour voir comment Dieu les a préparés à se rencontrer pour le meilleur : nous les verrons gravir ensemble la montagne de la sainteté. C'est le thème fondamental de leur relation spirituelle que j'ai voulu développer ici avec vous. Il y aura trois parties :

- 1-Les prémices de Béthanie
- 2-La fondation de Béthanie
- 3-L'évolution spirituelle entre le père Lataste et Mère Henri Dominique

1- Les prémices de Béthanie

Nous allons voir comment Dieu prépare le père Lataste et Mère Henri Dominique à se rencontrer pour fonder Béthanie en 1866.

Vous savez qu'Alcide Lataste a eu très jeune le désir d'être prêtre. A partir du refus de son directeur de collège de reconnaître en lui une vocation, il se laisse entraîner par des camarades. Cette année scolaire lui laissera toute sa vie un souvenir amer ; en fait, il prend conscience, heureusement, de son état de pécheur. Le Seigneur n'est-il pas venu pour sauver non les justes mais les pécheurs ? Quelques années plus tard d'autres épreuves le rattrapent, il traverse des deuils : celui de sa marraine qui seule croyait à sa vocation, puis sa nourrice qui meurt juste après, et pour clore le tout, la mort rapide de sa fiancée Cécile, un mois plus tard. Mais maintenant Alcide a mûri et ce n'est plus dans la glissade de sa vie morale qu'il se réfugie mais dans la prière.

à 18 ans il écrit un poème : « *une femme est trompée, elle tombe, on l'insulte et on rit... qu'un autre te méprise, moi je veux te pleurer, pauvre étoile tombée.* »

On se demande comment il se découvre si sensible au sort des jeunes femmes et à leur détresse. Ces sentiments ont affiné la délicatesse de son cœur à l'égard des plus faibles et des plus pécheurs. Il sait qu'un moment de faiblesse consentie peut entraîner vers une habitude désastreuse, et qui sait jusqu'où on peut dégringoler sans s'en apercevoir ? Le père Lataste saura très bien expliquer cela aux détenues de Cadillac.

En ces mêmes années, Sœur Bernardine, à la Présentation de Tours, se sent à l'aise au milieu des pauvres ; elle fonde un ouvroir, une crèche, un orphelinat, un asile et elle s'y sent bien. Une gitane de 15 ans qui a tué son enfant et dont elle s'est occupée lui fait s'écrier : « *ah ! Si j'avais 10 ans de plus et une fortune, j'établirais une congrégation uniquement chargée de recueillir les condamnées de ce genre, et je me consacrerai moi-même à les servir et à les sauver.* » Ces dix années sont exactement le temps qu'il faudra à Alcide pour devenir frère prêcheur et faire l'expérience de Cadillac.

Leur première rencontre a lieu au couvent dominicain de Flavigny le 8 mai 1866. Le père Lataste demande à cette religieuse qu'il n'a encore jamais rencontrée d'être la première pierre de la fondation, sans un sou, sans aucune préparation ; quelle déception pour Sœur Henri Dominique qui croyait l'œuvre fondée. Mais ce n'est pas tout ! Il lui propose de devenir non pas la mère et la protectrice d'anciennes prisonnières, mais leur sœur à part entière, et il la charge de réaliser ce projet. Là, c'est trop, elle recule, effrayée, jamais elle ne pourra y consentir. Elle se dit prête à être la mère de femmes qui ont besoin d'être aimées après tant de souffrances passées, de leur donner l'exemple et au besoin de les aider à devenir religieuses, mais d'ici à être leur sœur, non. Mettons-nous dans la mentalité bourgeoise du 19^{ème} siècle qui était celle de Sœur Henri Dominique. Si on lit la brochure « les réhabilitées », ou encore certaines lettres attaquant le projet on voit l'ambiance où a baigné la petite bourgeoise mademoiselle Anne Victorine Berthier. On peut imaginer le combat, rude, violent, que tous deux en cet instant, ont eu à se livrer intérieurement, une véritable agonie.

C'est qu'après Cadillac, le père Lataste était sorti de la mentalité du 19^e siècle avec ses classes sociales très marquées ; les détenues lui ont révélé que Dieu ne regarde pas à l'apparence, qu'il ne classe pas les êtres d'après leur situation mondaine et choisit souvent ses amis parmi les répudiés d'une société agenouillée devant la grandeur des puissants, il sait que la virginité du cœur n'est pas l'apanage de quelques privilégiées. Dieu ne fait pas de différences entre les personnes. C'est cela le génie du père Lataste. Il a médité sur la samaritaine, Mathieu, Marie Magdeleine, Zachée, la femme adultère, le bon larron. Il comprend que Sr Henri Dominique ait du mal à entrer dans cet esprit d'ouverture évangélique. Son milieu bourgeois, sa formation religieuse, ses rôles d'enseignante et de supérieure de maisons diverses ne l'y ont pas préparée. Il lui propose une retraite de quatre jours au pied de la croix, (y a-t-il une allusion aux quatre jours de retraite à Cadillac ?...) Il présente Marie et

Magdeleine confondues dans l'amour de Jésus crucifié, Jean et le bon larron unis dans une même foi en Jésus. Après des nuits de larmes, de luttas, c'est le oui libérateur de Sœur Henri Dominique. Dès ce moment elle considère le père Jean Joseph comme son père spirituel, alors qu'il a dix ans de moins qu'elle. *« Vous êtes mon père maintenant, je ferai ce que vous me conseillerez. »*

Mais ce oui ne suffit pas pour transformer intérieurement Sœur Henri Dominique. Le Seigneur veut lui donner la possibilité de comprendre dans son cœur et dans sa chair ce que veut dire être exclue, afin de devenir la sœur des détenues à Béthanie, et les épreuves tombent sur elle: épreuves d'exclusion de la communauté qui l'avait accueillie et qui lui fait sentir que l'Habit dominicain qu'elle porte est illégal ; elle se sent humiliée, rejetée, délaissée, elle se voit comme une enfant illégitime refusée par sa famille : elle dit : *« St Dominique et Ste Catherine de Sienna ne veulent donc pas de moi ? »* (on sait qu'au 19^e siècle une enfant illégitime n'avait pas accès à la vie religieuse); elle est tenue en isolement dans sa chambre comme les détenues en cellule d'isolement, hors-la-loi comme les condamnés. D'un autre côté les reproches de sa congrégation, mécontente de perdre un sujet de grande valeur promis à de hautes fonctions, ne cessent de faire saigner son cœur, car elle aimera toujours la Présentation où elle a vécu des années vraiment heureuse. N'est-ce pas ce que vivent tant de personnes derrière les barreaux, rejetées par leur famille, une famille qu'elles continuent à aimer? Sr Henri Dominique croit devoir renoncer à Béthanie et retourner à la Présentation. Le père Lataste apaise ses craintes et ses angoisses au milieu des péripéties canoniques compliquées dont elle fait les frais : *« Ne songez ni à quitter l'œuvre ni l'Habit ; je vous le défends pour la paix de votre âme ».* 5 juin 1866

Quand elle reçoit des lettres de son ancienne prieure générale, elle les dépose aux pieds de la statue de Mère Admirable où elles attendent la venue du père ; il veut les ouvrir lui-même afin d'adoucir ce qu'elles peuvent avoir de pénible pour Sr Henri Dominique. Il va même jusqu'à écrire à la supérieure générale de la Présentation pour lui proposer la réintégration des deux sœurs dans la congrégation. Mère Marie du Calvaire répond que maintenant elles ne sont plus sous sa dépendance et elle leur souhaite d'être heureuses.

Toutes ces complications touchent le père Lataste, on lit dans la chronique : *« quelle phase pénible nous venons de traverser, notre père et moi ! Il me dit que ses prédications s'en sont un peu ressenties. »* chronique

A partir de ces événements, les citations de l'évangile et certains versets de psaumes deviennent fréquents de part et d'autre dans leur correspondance et les fortifient.

Je me suis attardée sur cette période parce qu'elle m'a paru importante pour comprendre d'où partait cette relation qui les fera évoluer spirituellement jusqu'à la sainteté : dès leur jeunesse Le Seigneur développe en eux son projet de Béthanie, Dieu construit avec eux un climat propice à l'accueil de ce projet impensable au 19^{ème} siècle et qui, envers et contre tout, arrivera à son achèvement.

2- La fondation de Béthanie

Qui prendra la responsabilité de la nouvelle fondation ? Le père Lataste ne veut pas être considéré comme le fondateur de Béthanie. Mais ni l'Ordinaire ni le Maître général de l'Ordre ne veulent s'en charger. A contre cœur le père Lataste se voit obligé de prendre le titre de fondateur. Pour lui et Mère Henri Dominique, il paraît évident qu'il faut fonder et vite : les dons arrivent, les vocations s'annoncent, les gens attendent de voir les faits. Sœur Henri Dominique presse le père et lui aussi se démène pour trouver une maison. Jusqu'au 18 juillet ils ne se verront pas et apprendront à se connaître par courrier. Leur impatience de commencer fait réfléchir le père Lataste : *« je lisais dans l'évangile : 'c'est dans la patience que vous posséderez vos âmes'. Ne sommes-nous pas un peu impatients d'en finir et de commencer l'œuvre ? Et si l'heure de Dieu n'est pas venue et qu'il nous faut attendre encore ? Fions-nous donc à Dieu. »9 juillet 1866.* Le père intéresse Mère Henri Dominique à son courrier : *« je voudrais que vous puissiez assister chaque matin à l'ouverture du courrier de l'œuvre, on nous répond avec sympathie de tous les coins de la France, vous y admireriez toute la bonté de Dieu. »25 juin 1866.*

Il y a des jours cependant où les promesses et les encouragements se font rares.

Ils se concertent dans les recherches d'un couvent, chacun gardant son franc-parler. Sr Henri Dominique ne se gêne pas pour dire que l'œuvre a plus de chance de réussir dans un diocèse où il n'y a pas de dominicains. Elle le met en garde pour le choix d'une maison, parce qu'il veut pour les anciennes détenues ce qu'il y a de plus beau, de plus gai pour leur faire oublier tout ce qu'elles ont enduré, mais elle lui explique qu'il vaut mieux leur *assurer une douce et durable existence que de vouloir trop donner au début et s'exposer à ne pas réussir en nous endettant dangereusement. » 14 juillet 1866*

Ils aiment ce langage clair et franc entre eux. Dans toutes les décisions qu'ils ont à prendre, soit pour l'achat d'une maison, soit pour l'admission d'une vocation, soit pour l'aménagement du couvent, ils terminent toujours en se demandant l'un à l'autre : « *qu'en pensez-vous ?* »

exemples : « *au refuge d'Anglet on ne boit pas de vin et on ne mange pas de viande. Je comprends qu'ils aient pu vivre à si peu de frais. Que pensez-vous de cela ?* » ou encore : « *Entendu pour ne plus prendre de postulante jusqu'au 21 novembre, mais devons-nous faire de même pour les postulantes auxiliaires ? deux nous seraient bien utiles. Qu'en pensez-vous ?* » 6 août 1867

Et ils tiennent compte des observations reçues.

Le Père Lataste montre à mère Henri Dominique l'exigence qu'entraînera pour elle son rôle de prieure de Béthanie : « *vous allez avoir une grande responsabilité, si jamais vous alliez détourner l'œuvre de son esprit et de son but par manque de courage et de générosité. Je vous défends de vous arrêter à ces regrets de votre congrégation. Comment êtes-vous par moments assez aveugle que vous ne voyez pas clairement en tout ce qui s'est passé que Dieu vous voulait à cette œuvre et vous la réservait ! ... 14 juillet 1866. Fortifiez-vous bien contre les épreuves du présent et de l'avenir car il y en aura, précisément parce que c'est l'œuvre de Dieu.* » 14 juillet 1866. Sa place de supérieure qui sera la sienne jusqu'à sa mort à Béthanie l'aidera à vivre une réelle solidarité avec toutes ses sœurs. Malgré tout elle restera un peu au-dessus : elle se sent mère et supérieure.

Enfin le moment tant attendu de la fondation de Béthanie arrive la veille de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie. C'est grande joie pour tout le monde, mais le lendemain du 15 Août, patatras, Mère HD commence une pleurésie qui la conduit au bord de la tombe. A l'arrivée des anciennes prisonnières, et plus tard à chaque anniversaire de la mort du père Lataste, ce sera toujours la réaction de mère H. D. excessivement émotive, elle tombera malade et souvent gravement. En attendant, c'est une rude épreuve pour le pauvre fondateur qui s'accroche comme toujours à sa confiance ; « Dieu pourvoira, s'il me prend cette Mère de Béthanie, Il saura bien m'en donner une autre. » On imagine la lutte intérieure du père pour garder la tête hors de l'eau ! C'est dans cette situation dramatique que le père, se confiant à Dieu, rejoint son couvent, une semaine après la fondation laissant la mère à peine remise ; c'était la troisième fois que les deux fondateurs se voyaient. La Mère si malade, ils n'eurent pas beaucoup de loisirs pour parler ensemble, confronter et étudier leurs idées, leurs projets, leurs plans.

Le père Lataste laisse mûrir son intuition et la laisse se façonner en observant la vie de la jeune communauté et en échangeant avec mère H D. Peu à peu il va modifier les aspects secondaires de la fondation. Tout d'abord il décide que Béthanie ne sera destiné qu'aux femmes sortant de longues peines de prison, puis on ouvre Béthanie à des femmes venant des refuges, puis aux détenues ayant subi une peine plus courte et dont la conversion est récente, puis à des femmes qui ont à se reprocher des fautes qu'elles veulent réparer sans que personne n'en ait rien su autour d'elles. Ce qui est au cœur du père Lataste, c'est d'offrir à chacune la possibilité de monter vers Dieu sans aucune barrière sociale, canonique, communautaire. Le Seigneur n'a-t-il pas averti que les prostituées et les publicains nous précéderont au royaume des cieux ? Alors, de quel droit mettrions-nous des obstacles infranchissables là où Dieu libère le chemin ? Il reconnaît que les adaptations à faire n'en sont encore qu'au début : « *nous tâtonnons* », dit-il. Tous les deux s'appuient sur la règle qu'ils se sont donnée : « *attendre que les circonstances nous guident et que l'expérience nous éclaire pour avancer* ». Chaque vocation est étudiée par le père et la mère, et le plus souvent le père remet la décision à M.HD puisque c'est elle qui aura à conduire la communauté avec ces personnes.

La discrétion sur le passé (le père dit qu'il doit être « enterré »), même à l'intérieur de Béthanie : personne ne doit connaître ni le délit, ni la durée de détention des petites sœurs, sauf la prieure générale. Pour sauvegarder cette discrétion il insiste sur l'importance de l'habit aussi varié que possible, mais toujours aux couleurs dominicaines, et bien futé celui ou celle qui reconnaîtra celles-ci et celles-là. Les exemples sont nombreux où les curieux en ont été pour leurs frais.

Pour la rédaction des constitutions on choisit celles du Tiers-Ordre dominicain cloîtré qui permet à une communauté contemplative d'avoir un apostolat externe, (pour nous ce sera les prisons). Le père Lataste y travaille avec mère HD pendant sa dernière maladie : il consulte les constitutions de beaucoup de congrégations dominicaines et Mère HD copie les articles qui conviennent à Béthanie. Il a probablement rédigé les têtes des chapitres mais le père Boulanger, son ami qui avait bien compris l'intuition de Béthanie, aura à rédiger les chapitres sur le travail, sur les malades et sur les vœux. Le texte sur l'administration est de la main de Mère Henri Dominique.

Examen du conseil provincial sur la situation du père Lataste à l'égard de l'œuvre .

Le 22 octobre 1866 à 11 heures du matin, le père est ému, c'est maintenant que les pères du conseil examinent la part qu'ils lui laisseront pour Béthanie. Il est confiant mais il écrit à Mère Henri Dominique que des pères lui proposent de mettre Béthanie dans une communauté distincte de l'Ordre, ou de transmettre la responsabilité à d'autres personnes, de changer la règle, de changer l'habit, de sorte qu'il n'y aurait plus rien de dominicain !

Mère Henri Dominique est outrée, elle se dit révoltée et elle ajoute : « *Dieu veuille que ceux qui parlent ainsi restent toujours aussi dignes de porter l'habit de saint Dominique que celles qui l'ont déjà et tendent à l'avoir.* » (il s'agit des sœurs et petites sœurs de Béthanie dont elle voit les efforts généreux dans la vie quotidienne).

Frères et sœurs dominicains s'affolent. Un père dominicain écrit : « la vie est impossible avec des pénitentes auxquelles on ferait espérer devenir un jour religieuses. » une prieure moniale expose ses objections : « il y va de l'honneur de notre habit et de la considération de notre ordre. » On accuse Béthanie de prendre à l'Ordre les membres du Tiers-Ordre laïc. Quant aux dominicaines enseignantes, elles voient déjà la ruine de leurs instituts. Si parmi elles se trouvaient d'anciennes criminelles !! Mère Henri Dominique répond : « *que ces pères et ces sœurs le veuillent ou non, nous sommes leurs sœurs !* »

Le curé de Frasnes-le-Château a peur que d'anciennes criminelles viennent à la paroisse. Voici ce que dit mère Henri Dominique:

« *Mr le curé les voit s'échappant et courant dans tout le village pour le mettre sens dessus dessous, impossible de lui dire le plus petit mot, il en oublie le bien des âmes !* » Le père Lataste lui répond qu'il la trouve un peu sévère dans ses jugements et il aura fort à faire pour aider mère Henri Dominique à exercer la charité et la modération envers son curé.

Malgré tout, à cause des difficultés causées par le curé et les villageois de Frasnes il est urgent de trouver un aumônier. Il y a beaucoup d'échanges entre les fondateurs à ce sujet.

3- L' évolution spirituelle entre le père Lataste et Mère Henri Dominique

Les passages du Père Lataste à Béthanie sont toujours brefs et éloignés dans le temps, sauf les derniers mois où il est gravement malade et alité à Béthanie. A cause de ces rares rencontres des premiers temps ils se connaissent encore assez mal, il y a des heurts entre eux qui sautent aux yeux au fil de leur correspondance. De plus ils s'inquiètent continuellement. Mère Henri Dominique croit le père malade dès qu'il n'écrit pas pendant deux jours. Et lui se fait un sang d'encre sur l'état de Béthanie si M. HD tarde à lui écrire. Ils vivent tous les deux dans un état de constant surmenage, ils prennent sur leur sommeil pour s'écrire.

Leurs caractères à tous les deux sensibles, impressionnables, leur font ressentir très vivement la moindre incompréhension, ils ne se connaissent pas assez pour prendre de la distance sur la manière dont ils se disent les choses. A la suite d'un entretien le père Lataste y revient : *« vous avez donné à des faits exacts une interprétation fausse que je regrette d'avoir trouvé chez vous et qui m'a fait de la peine parce qu'elle serait de nature, si elle persistait, à diminuer l'action que je devais avoir sur vous. Il en sera ce que le bon Dieu voudra et je suis prêt à me retirer et à céder ma place à un autre... je serais trop heureux de l'avoir servi sans aucun profit et sans consolation; j'attends une meilleure récompense. »* 23 août 1866

La réponse de mère HD est tout aussi douloureuse et émouvante : *« Avant de vous entretenir des intérêts de l'œuvre, mon bien cher père, j'ai besoin de commencer ma lettre par le dernier alinéa de la vôtre, lequel m'afflige si profondément que si je ne m'attendais bien, au début de cette fondation, à des épreuves de tous genres, je serais arrêtée et découragée en présence de celle-ci. oh ! mon père, pourquoi ces mots sous votre plume ? Ils me font trop de peine. N'êtes-vous pas tout dans cette œuvre ? »* 24 août

Mais les frottements de tempérament continuent ; du côté du père : *« vous ne me connaissez pas bien encore, vous me supposez des sentiments que je n'avais point .»* Alors elle ne cesse de rappeler au père que lui seul a eu l'intuition de cette fondation, qu'elle n'en est que son adjointe. Réponse du Père Lataste : *« Ne pensons plus à ce qui s'est passé. Vous voyez combien j'en ai eu de peine. Je sens bien vivement, je suis plus impressionnable de cœur qu'on ne le pense et que je ne le parais, mais grâce à Dieu, je me sens bien attaché à Dieu et à lui*

seul. » Il faut relire les lettres des 23 et 24 août 1866 pour saisir les souffrances qu'ils ont eu à supporter de part et d'autre.

Toutefois M.H D est réconfortée et fortifiée par la foi, la confiance, l'abandon à la volonté de Dieu du Père Lataste qui ne fléchissent pas malgré les contretemps pour l'achat d'une maison, pour l'attente d'un aumônier, etc... Pourtant lui aussi a des moments de tristesse où il lui semble que Dieu veut se retirer, mais il dit au Seigneur qu'il n'en croit rien et qu'il se confie à Lui sans réserve.

Cette émouvante correspondance nous est infiniment précieuse. Si le père Lataste avait fait de plus longs séjours à Béthanie, ce trésor n'existerait pas !

Peu à peu, ces malentendus dont ils ont beaucoup souffert l'un et l'autre disparaissent, tout devient clair, dans une communion profonde en Dieu et pour Béthanie. De Nîmes où il prêche un carême, le père se confie à M. HD avec transparence sur ses sentiments intérieurs et sur sa relation avec le Seigneur. Il lui exprime son désir d'aimer le Seigneur à la folie, il lui dit qu'il lui semble que par moments ce désir baisse en lui et qu'il craint de le laisser s'affaiblir ou même le perdre. Et aussitôt après il s'écrie : « *O mon Dieu, délivrez-moi de moi-même, videz-moi de tout moi-même et remplissez-moi jusqu'au bord de vous et de vous seul.* » Le Père est loin, il ne sait pas toujours comment ça va à Béthanie ; il se voit obligé pourtant de faire des reproches à l'une ou à l'autre, sur ce que M.HD lui dit des unes et des autres ; il dit à M. H D : « *veillez bien à ce que mes lettres ne soient pas allées trop loin, à ce que je n'aie pas dépassé le but.* » car il craint parfois d'être trop sévère et trop exigeant.

Mère Henri Dominique n'ose pas prendre des décisions sans l'accord du père ; il la rassure : « *votre position est d'être prieure et d'agir en prieure, je ne suis là que pour vous aider et vous montrer la voie qui doit être celle de l'œuvre.* » *lettre 133 non datée* (c'est-à-dire la réhabilitation dans la discrétion sur le passé et aucune distinction entre les sœurs). Quant à M. H D, elle précise : « *ma position vraie, telle que je la veux et la comprends, c'est celle qui ne me sépare en rien de vous ; si je me sentais seule, libre d'agir en prieure comme vous me le dites de faire, je succomberais bien vite sous le fardeau et au lieu d'avancer, je reculerais.* »

Plus tard, on trouve ce cri de M. H D : « *Oh! comme nous nous entendrons bien là-haut, en attendant il le faut ici-bas et ce sera, n'est-ce-pas ?* » ça prouve bien que ce n'était pas facile !

Ces considérations n'empêchent pas Mère Henri Dominique de mettre en garde le père Lataste encore jeune et inexpérimenté au plan des affaires : elle lui dit « *il faut vous attendre à m'entendre penser tout haut : je vous dis 'agissez', seulement mettez-y toute la prudence dont je vous crois capable et suivez bien les conseils des personnes expérimentées* ». (le comité par exemple)

M. HD se sent pauvre face à sa mission, elle se trouve devant des aspirantes difficiles et se sent parfois incapable de les aider à aller vers Dieu, elle craint d'être un obstacle à la réussite de Béthanie. De son côté le père Lataste lui répond que c'est lui l'obstacle mais qu'il veut devenir meilleur. *14 juillet 1866*
Et puis sa joie reprend le dessus: « *je me sens extraordinairement soutenu par l'œuvre, par vous toutes. Ce sera pour moi le port du ciel, un port assuré. Béni soit Dieu qui a poussé nos deux barques.* » *10 août 1867*

Maintenant ils marchent la main dans la main dans une franche amitié. Le père Lataste laisse éclater sa joie : « *c'est Dieu qui a voulu entre vous et moi cette étroite communauté de sentiments ; Je n'ai rien de caché pour vous.* » *27 mars 1867*

*

ou encore : « *c'est tout ce que je peux vous dire ce soir car 9h vont sonner, je ne veux pas déplaire à notre bon sauveur, il ne faut pas qu'il ait à regretter d'avoir uni nos âmes pour le bien.* » *2 juillet 1867*

Ils se partagent leurs expériences spirituelles, aussi bien les consolations que l'aridité spirituelle, les amis de l'un sont les amis de l'autre, on peut presque dire que la famille de l'un est la famille de l'autre.

Au moment crucial où le père attend la décision du chapitre provincial de laisser vivre Béthanie ou de le supprimer, il écrit à Mère Henri Dominique en utilisant la première personne du pluriel : « *Nous devons avoir en Notre Seigneur une confiance inébranlable. Nous sommes dans la certitude que l'œuvre à laquelle nous dévouons notre vie est sienne. Dieu nous veut là, Il voit nos bons désirs et nos pauvres efforts, il aura pitié de nous, il nous pardonnera nos misères, il se servira de nous pour sauver beaucoup d'âmes, et Il nous*

sauvera comme des instruments dont il se sera servi et dont il aura une particulière pitié, je n'ose dire un particulier amour ». 6 août 1867.

Quand il s'agit des épreuves qui tombent sur la jeune fondation : (manque d'argent, manque de travail, manque de bonnes vocations, mauvais voisinage, manque d'aumônier), ils y lisent le plan de Dieu. « *Patience seulement et courage, et fidélité jusqu'au sang.* » A ce stade de leur vie intérieure, leur communion est établie en Dieu seul dans un acte d'amour continu. La mort du père Lataste n'a pas rompu le lien surnaturel qui unissait les fondateurs de Béthanie. Un signe fort dans sa portée symbolique est le geste de M. HD auprès du père sur son lit de mort : elle prend le rosaire du père et l'échange avec le sien. Depuis cet instant, le rosaire du père se transmet à chaque nouvelle prieure générale de Béthanie.

Mère Henri Dominique sent que le fondateur de Béthanie l'assiste ; quand elle a un souci quelconque elle va prier sur sa tombe et elle repart toujours fortifiée et souvent éclairée pour son gouvernement. A chaque récréation elle ne peut pas s'empêcher de parler de lui, de dire la bonté, la vertu, la sainteté qu'il laissait voir dans ses entretiens particuliers avec elle. C'est ainsi que les sœurs apprennent qu'ils ne commençaient jamais un entretien sans d'abord se mettre à genoux et prier l'Esprit Saint, la sainte Vierge et leurs saints patrons.

Avant de mourir mère Henri Dominique rappellera aux sœurs de Béthanie le souhait qui était presque un ordre du père Lataste que nous soyons unies au Seigneur et entre nous ; « *cette unité sera votre force* », disait-il. Jusqu'à sa mort, il a répété cela et mère HD en a fait autant.

Pour conclure.

Nous avons pu reconnaître combien nos fondateurs sont arrivés en si peu de temps, - même pas trois ans - comme les disciples de Jésus, à une communion totale à la volonté de Dieu pour Béthanie, en corrigeant leurs réactions, en s'ajustant l'un à l'autre pour une collaboration efficace dans la vérité, l'humilité, la prière, l'amour des sœurs. Ce qui les a toujours animés et leur a donné le courage d'avancer c'est l'amour de Dieu : identifiez-moi à vous, que ma volonté soit la vôtre.